Céramique de la moyenne Vallée du Draa, sud marocain : étude ethnographique

A. Hanif

La production céramique dans la région des oasis au sud marocain présente une grande richesse au niveau des techniques, des formes et regroupe trois types : les céramiques culinaires, les céramiques peintes ou blanches, les céramiques vernissées. Les trois sortes parcourent la vallée du Draa et la dépassent vers le reste du Maroc. Notre article met l'accent sur la production actuelle, qui témoigne d'une ancienneté dont il est intéressant de connaître l'origine et l'introduction. Malheureusement cette activité connait actuellement une certaine diminution au niveau du nombre d'ateliers. Le texte est un ensemble de points d'interrogation auxquels il est impossible de répondre dans l'état actuel de notre connaissance.

I- Situation géographique : La région du Draa se situe au sud du Haut Atlas marocain sous le trentième parallèle nord. Elle est traversée en son centre par le méridien 6°ouesd . Son altitude varie de 500 à 1000 mètres; orientée N.O.-S.E. Elle est bordée au S.-E. par le jbel Sagghro, et l'Est par le prolongement vers le nord d'une branche du Bani, au sud par la Hammada du Draa et à l'ouest par l'Anti-Atlas.

L'ouesd Draa à qui la région doit son nom, vient de la jonction de l'ouesd Dades et de l'ouesd Ouarzazate à Zaouia - N'ourbaz. Rivière de montagne, puis oued saharien, sa longueur qui dépasse 1020km n'est utile que sur le tiers de son cours.

Depuis sa sortie de Zaouia N'ourbaz, l'oued Draa"glisse dans des roches schisteuses où s'étale son lit, dans le grès et le quartzite où se sont formés des seuils souterrains qui ramènent l'eau à la surface". (J. CHAMAYOU & al. 1977:262).

Entre les seuils se sont formés des cuvettes alluvionnaires de superficies différentes.

Le long de l'oued se concentre une population composée de de quatre groupes distincts :

1- Les CHORFA : descendants du Prophète.

2- Les MORABITINES : Hommes de la Zouia : confrérie religieuse et le reste de la population : A'ouam' (A'mi) : parmi laquelle on distingue :

3- Les AHRAR : les hommes libres d'origine arabo-berbère. Ce sont les guerriers, les propriétaires des terres et des biens qui ne s'adonnent à aucune activité manuelle. Ils appartiennent aux tribus OULAD YAHIA - ROHA - A'RIB.

4- Les HARATINES [1] : ils constituent la majeure partie de la population la plus productrice et s'adonnent au jardinage, à l'agriculture et son aussi artisans vanniers ou potiers . . . Ils sont les plus anciens sédentaires de la vallée (A. BOUZIDI,1988 : 224).

A signaler que le mot Haratine est répandu dans la région de OURGLA en Algérie jusqu'à l'Océan Atlantique à l'ouest et du Moyen Atlas au nord jusqu'en Mauritanie au Sud (G. CAMPS 1978 : 43).

A- Relations entre les haratines et le reste de la population :

Ces groupes forment une société où toute la population cohabite à l'intérieur du QSAR [2] mais elle est hiérarchisée par la prédominance des hommes blancs qui font travailler les Haratines comme KHEMASSA [3]. "Ce droit de dominant a été acquis, comme le dit Laarbi Mezzine, dans des périodes où se sont exercées de fortes pressions des nomades sur les Haratines sédentaires et découle de la supériorité que crée le droit issu de la conquête des oasis par les nomades". (L. MEZZINE, 1987 : 269).

L'élément Hartani a toujours été sédentaire et s'est adonné à toutes les activités attachés à la terre qui sont considérées par l'homme blanc comme des travaux réservés seulement aux esclaves. (La pensée persiste jusqu'à présent).

B- L'économie :

Sur le plan économique, la région du Draa vient au premier rang par rapport à l'ensemble du Maroc, avec la production de dattes dont on compte 11 variétés. Viennent ensuite le henné, le raisin, les figues. . . Le blè est cultivé sur des parcelles minuscules qu'impose la salinité qui réduit de plus en plus les surfaces cultivables, réduction liée aussi à un facteur social, l'héritage,qui rend les surfaces irriguées de plus en plus petites. (J. CHAMAYOU & al 1977 : 292). La production est très faible et ne suffit pas à couvrir les besoins des habitants qui sont obligés de faire venir le complément nécessaire du nord du Maroc. Le jardinage des légumes : oignons, carottes, navets, fèves, est cependant d'une grande importance et répond à 50 % des besoins des habitants. Existe aussi l'élevage de quelques moutons et de poules . . . Les champs cultivables le long de l'oued suivent le système de la rotation des plantes et de la jachère.

Certains agriculteurs sont aussi potiers. Cette activité qui est l'objet clé de notre article, n'a jamais été étudiée et nos conclusions seront donc empreintes d'une grande

prudence. Pour les potiers la production de céramique est prépondérante dans l'économie familiale, puisqu'elle leur permet de prendre en charge de 7 à 22 personnes.

Il existe une grande circulation à l'intérieur de la vallée et à l'échelle nationale. Le trafic s'effectue au cours des marchés hebdomadaires présents dans la vallée. Ils portent généralement le nom du jour, tel : Souk el Had, le marché du dimanche.

Actuellement le Draa fait partie de la province de Ourzazate avec une population totale de 533.783 habitants, (recensement de 1982).

II- Etude de la ceramique

Le long de l'oued Draa existent des ateliers producteurs d'une céramique qui se caractérise par sa diversité au niveau des formes, du décor et qui témoigne d'une complexité technique dont il est intéressant de connaître l'origine.

Trois catégories peuvent être distinguées : (voir carte).
- Une poterie rouge : céramique culinaire.
- Une poterie blanche parfois peinte .
- Une poterie vernisée aux enduits marrons ou verts.

A- L'acquisition de la matière première :

On utilise deux sortes d'argile, l'une rouge, l'autre blanche. On s'approvisonne gratuitement en argile rouge sur les sites de le montagne, parfois à plusieurs kilomètres (6 ou 7) des ateliers. L'argile blanche est par contre recueillie aux alentours de l'oued, de 2 à 3km tout au plus des lieux du travail. Elle est acquise à titre onéreux à AGDZ, TAMGROUT, TAZROUTE [4]. L'extraction se pratique le matin (en été vers 5h), elle est faite par le potier lui-même aidé par un ouvrier ou par un apprenti. Le transport se fait à dos d'âne ou de mulet. D'échargée dans la cour de l'atelier qui est situé en général dans le voisinage de l'agglomération (l'éloignement des ateliers de Tansikht est un cas unique), l'argile rouge est tamisée, l'argile blanche est néttoyée par les femmes et les enfants. A Tamgrout elle est concassée avec un baton après un séchage au soleil pendant toute une journée. (Nous reviendrons sur la céramique de Tamgrout plus loin).

En ce qui concerne l'argile rouge, elle doit pourrir six jours. Une fois étalée sur le tapis en vannerie, le potier la foule longuement avec les pieds, la malaxe avec les mains jusqu'a ce qu'elle homogène. Elle est prête pour le façonnage, sans ajouter de dégraissant.

1- La préparation de la pâte :

La préparation dela pâte commence par une phase de pourrissage dont la durée peut varier d'une heure (à Tansikht) à 15 jours (à Zaouia, El fegouss). L'argile est ensuite mélangée avec du sable [5], (GROSS: IRISS = LHASBA en termes locaux) pour la poterie blanche et du sable fin pour la poterie vernissée [6].

2- Les outils de travail :

- LE TOUR : LOULEB (voir schéma)
- LA TOURNETTE (le seul cas que nous ayons enregistré est Oulad El Haj : voir photo N°1)
- LES MOULES (12 dimensions à AGDZ, variable pour le reste des potiers).
- LE COUTEAU : MUSS
- LE FIL : HAYT = AFULU
- Morceau de ROSEAU : TAGALIMT
- Morceau de CAOUTCHOUC MOU : TALGMAT
- Petite GALETTE EN ARGILE CUITE : TAZAGOUZT
- Un morceau de POTERIE DE FORME CONCAVE : SAQFA
- Deux GALETS de petit taille : AZEMZI (utilisés seulement à AGDZ)
- UN GRAND GALET : AZRU - LKALA (seulement à AGDZ)
- UN TAPIS en VANNERIE : TAGARTILTE (Diamètre 1,05m - 1,44 m)
- Un MORCEAU DE BOIS (long de 20 cm) taillé pour trouer : AHLAL
- UN SAC en PLASTIQUE : ZENBIL (longueur 1,00m / 0,60 largeur)
- Un morceau de TISSU : CHIFFOUNE
- UN RECIPIENT en POTERIE contenant de l'EAU : HELAB
- UN TAMIS : (Mailles de 2mm).

B- Séquence technique du montage des ceramiques :

La céramique est tournée toute la moyenne vallée du Draa, du moins dans tous les ateliers que nous avons pu visiter. La fabrication des objets est généralement le fait du maître potier. La participation de l'apprenti n'intervient qu'au niveau de la pose des parties annexes sur les objets tels que les anses . . .

Voici une brève description du montage des cruches à eau, exemple choisi pour deux raisons :
- Ce sont des objets fabriqués en grande quantité,
- La compexité des techniques utilisées.

Le potier détache de l'amas de pâte une certaine quantité d'argile blanche qu'il fractionne et prépare sous forme de galettes (voir photo N°2).

Façonnage :

Chaque galette est aplatie sur une pierre, puis appliquée sur un moule préalablement saupoudré de cendres. La pâte doit sécher sur le moule disposé à l'ombre pendant un moment jusqu'à l'utilisation complète de la série des galettes qui en compte généralement 15 à 20. Le potier dispose ensuite le fond de la cruche qui a été enlevé du moule sur le tour. Il façonne alors la partie supérieure du récipient en ajoutant des boudins d'argile, tout en actionnant le tour.

Suite un nouveau séchage à l'ombre jusqu'à la fin du montagne de la série des cruches puis le façonnage du col. Un dernier s'échape est pratiqué avant la pose de l'anse qui termine la fabrication. En été le séchage complet à l'ombre demande deux à trois jours, avant une exposition au soleil pendant trois à quatre jours. En hiver le séchage à l'ombre dure quatre à six jours et l'exposition au soleil de huit à quinze jours (voir photo N°3).

1- Les techniques utilisées pour la céramique vernissée :

Après une exposition au soleil, l'argile TALIHT ou MA'DEN, est considérée comme pure par les potiers qui l'utilisent sans la tamiser. Suivent le concassage, le

pourrissage, le foulage et le malaxage jusqu'à ce que la pâte devienne homogène. Elle est ensuite détachée en mottes (TATUBT), auxquelles le potier donne la forme de boudins qu'il pose à l'intérieur de la salle pour éviter l'évaporation rapide de l'eau contenue dans la pâte.

2- Le façonnage :

Le potier prend un premier boudin d'argile, le centre sur le disque. De son pied droit il lance le volant et le tour, monte la poterie à partir des boudins qu'il a ajustés les uns sur les autres et qu'il a lissés de la main droite. Il peut également travailler à partir d'une balle qu'il monte et qu'il étire. Ce choix entre boudins ou balle est effectué en fonction de l'objet désiré par le potier. A partir de la balle, de sa main droite mouillée, le potier troue l'argile pour former la cavité du récipient dont il resserre le col, adoucit la lèvre avec TALGMAT, élargit la panse avec SAQFA, égalise l'extérieur avec TAGALIHT, enlève les impuretés avec MUSS. Une fois le récipient terminé, le potier le détache du disque avec HAYT = AFULU et le pose à l'ombre, à l'intérieur de la salle pour qu'il séche. Avant un deuxième séchage à l'extérieur, le potier procède à une autre opération qui est le tournassage.

3- Le Tournage :

Le potier reprend son objet le lendemain, pose l'ébauche retournée sur l'encolure, la fixe dans un moule en argile et l'attaque avec un couteau pour amincir le pied en actionnant le tour à grande vitesse. (D.E.A., A. HANIF : 1988).

Pour l'anse, le potier étire un boudin d'argile, le lisse et gratte les surfaces du récipent où il va l'appliquer, les mouilles avec de l'eau et y presse fortement chaque extrémité. Il laisse sécher une journée à l'ombre. Pendant que le potier tourne ses objets, l'apprenti fabrique les pernettes "AYUSS", les supports "QA'D" : ce sont des intercalaires mis entre les objets lors de la cuisson, faits de la même argile que celle destinée à la fabrication de la céramique. La fabrication des pernettes est une opération facile, les supports cylindriques sont tournés.

C- Typologie :

Les formes rencontrées dans l'ensemble de la vallée sont d'une telle variété qu'il est nécessaire de prévoir l'établissement d'un répertoire. Cependant on trouve à travers la moyenne vallée trois types de formes :

1- Objets ouverts
2- Objets fermés
3- Objets particuliers.

1- Les objets ouverts : (planche I)

a- TAGASRIT : plat pour pétrir le pain, tronconique, ouvert reposant sur un pied circulaire à base très concave, à fond concave, parois basses redressées à marli horizontal, bord simple redressé.

b- HLAB : plat creux, forme à carêne proche du fond et paroi tronconique ouverte, reposant sur un pied circulaire à base concave, bord simple. Glaçure jaspée interne et externe, diamètre au niveau de l'ouverture toujours supérieur à la hauteur.

c- TAFANT : plat pour cuire, avec parois basses, à rebord légèrement rentrant avec deux anses perforées.

d- TABSIL : plat tronconique très ouvert, reposant sur un petit pied à base plate, fond plat, parois basses redressés à marli horizontal, diamètre égal à deux fois la hauteur, variant de 10 à 40 cm de diamètre.

2- Les objets fermés : (planche II)

a- TAGDOURTE : de forme globulaire à anses verticales perforées, munie d'un couvercle servant aux préparations culinaires.

b- GULLA : (1) Cruches ovoïdes à fond légèrement aplati, col haut cylindrique, à profil légèrement concave, bord en bourrelet éversé, une bande décorée d'incisions entre l'épaule et la panse. Une seule anse verticale large et aplatie entre la partie supérieure et le col. Le diamètre maximum se situe entre la partie supérieure de la panse et l'épaule. Les cruches sont généralement accompagnées d'un bouchon tronconique ouvert à base plate et plateau horizontal.

(2) Cruches avec un fond rond légèrement aplati et parfois plat, à panse ovoïde et col tronconique rentrant à bord en bourrelet, une anse verticale située entre la partie supérieure de la panse et la partie supérieure du col.

c- ZIR : (3) Récipient pour la conservation des denrées; repose sur un pied à base concave, corps ovaïde à diamètre déplacé vers le fond, épaule prolongée par un col large tronconique rentrant à bord en léger bourrelet, deux anses symétriquement disposées attachées à mi-hauteur du col et sur l'épaule. Le diamètre au niveau de l'ouverture est inférieur au diamètre de la panse. On le trouve en différentes dimensions avec différents usages.

3- Objets particuliers (planche III) :

a- Lampes à huile : QANDIL : repose sur pied circulaire très concave, carène à la base du réservoir tronconique ouvert, à parois concaves, entonnoir court tronconique rentrant avec un bord simple, bec allongé à section ronde, et canal de mêche à base carrée, gouttière avec des trous, à la base de l'entonnoir.

b- Brûle parfum : MBUHRA : repose sur un pied très concave, pied troncônique rentrant, corps ovaîde à parois verticales séparées de l'épaule troncônique rentrante par une carène. Une ouverture rectangulaire et des ajours triangulaires sur le corps et sur l'épaule, deux bougeoirs de part et d'autre d'une anse légèrement creusée.

c- Vase à fleurs : ZAHRIA : repose sur un pied haut, à base élargie très concave, corps spéroîde aplati, col cylindrique très haut à bord évasé dentelé, anses attachées à la partie inférieure du col et au niveau du diamètre maximum du corps.

d- Bougeoirs : HASKA : repose sur un pied très haut à base élargie, concave, corps sphéroîde, col cylindrique, très haut, bord en bourrelet, avec trois bougeoirs entourant le corps.

Il existe d'autres objets représentant des mosquées, des chameaux, des théières, de petites tasses soudées pour le sel et le poivre, des petits gobelets . . . Ces éléments sont

considérés comme des objets décoratifs, destinés aux touristes. A Tamgrout des informations à vérifier estiment que 25 à 26 objets différents de ce type y sont fabriqués.

D- Le décor :

Le decor peut être peint en rouge grâce à de l'ocre rouge ASGU que l'on se procure aux alentours des villages. Celle-ci est pilée et mélangée à de l'eau, ou bien on prélève de la poudre provenant de piles éléctriques usagées, également mélangée à de l'eau. (Le seul cas enregistré l'a été à Zaouia El fegouss). Cette peinture est appliquée sur la partie supérieure de la panse des cruches et sur le bord.

Les motifs du décor sont faits de lignes parallèles, de triangles hachurés, parfois de croix entre les lignes. A AGDZ le potier KHININI MADANI marque sur les cruches de lettres de l'alphabet : A - G).

- Le décor peut être incisé, les incisions étant faites sur la pâte encore molle, elles sont situées sur la partie supérieure des objets (l'épaule, la panse). Les incisions sont généralement droites ou ondées simples ou doubles.
- Un décor floral sur les poteries glaçurées.
- Des nervures sur quelques plats.
- Des incisions dentelées sur les bols, les couvercles.
- Le Vernis est assimilable à un décor : il est marron ou vert.

Le vernis vert : est obtenu à partir :

d'antimoine + cuivre + TAFZA [7] + ASKIF [8] + L'EAU.

Le vernis marron est à base :

d'antimoine + TAFZA + ASGU + ASKIF + de l'eau. (D. E. A. A HANIF 1988 p : 18)

E- Les opérations de cuisson

1- Le combustible : (voir photo N° 4 et 5).

Le combustible est d'une telle variété qu'il demande une étude plus détaillée.

Cependant nous avons pu identifier quelques plantes [9] :
- JRID, ou le palmier : PHENIX DACTYLIFERA.
- OUMLBINA : LAUNEA ARBORESCENS.
- SFSAF : POPULUS EUPHRATICA
- SOBT : ARISTIDA PUNGENS

Il reste d'autres plantes dont l'étude en laboratoire est en cours. Nous donnons ici uniquement les noms locaux : BEREFOUD - BUHLAL - NASAT NUDAR - NUGUR - TAZAG - IWRAM - TASSUY - TIBESKI.

On se procure le combustible dans les alentours mais aussi dans les régions avoisinantes dans un rayon qui dépasse parfois 40 km.

2- La Cuisson : (Voir photos N° 6 et 7)

La cuisson s'effectue dans la plupart des cas dans des fours à coupoles ouvertes. Mais à TAMGROUT, cas unique, les formes sont à coupoles fermées. A TARMAST, (à 3 km d'AGDZ), la cuisson s'effectue sur des aires aménagées [10]. (voir photo N°8).

a- La durée de cuisson :

Elle est variable en fonction du type de four employé. Elle ne dépasse pas 1 heure 30 minutes à Tarmast pour 80 à 100 objets cuits en aire, mais elle peut atteindre 16 heures [11] à ZAOUIA ElFEGOUSS pour 290 objets cuits dans des fours à coupole ouverte.

Les rebuts de cuisson sont assez importants et peuvent atteindre la moitié de la charge d'un four, parfois le tiers ou le quart. [12]

b- Les accidents de cuisson :

- Un coup de vent inattendu fausse la charge.
- Si la température est très élevée et cela concerne les poteries vernissées, la glaçure coule, laissant apparaître la rugosité sur la surface de la poterie . - Là où la température est insuffisante, irrégulière (n'est pas égale dans toutes les parties du four), la glaçure reste mate (BERRED : terme des potiers), et légèrement opaque. Mais ces défauts peuvent être corrigés en trempant les poteries une deuxième fois dans la glaçure et en renouvelant la cuisson.
- Un autre accident peut se produire lorsque le potier sépare les objets des pernettes.
- Pour les poteries blanches, une graine d'orge ou de blé laissée dans l'argile pendant la cuisson s'arrache en laissant un trou dans l'objet. Les rebuts sont récupérés, on les utilise fréquemment associés à d'autres matériaux pour la construction des maisons. (voir photo N°9).

Ce n'est pas toujours le cas et il existe des amas de tessons. Parfois les potiers préfèrent enterrer leurs rebuts dans des fosses, mais ils les réutilisent souvent comme protection des objets fabriqués au moment de la cuisson. A Tamgourt cette réutilisation ne se pratique pas puisque les fours sont à coupoles fermées [13].

F- Mode d'écoulement de la production ceramique :

- Un premier mode réside dans le simple don (en faveur des gens pauvres, des membres de la famille, de quelques amis . . .).
- On pratique aussi le troc contre des biens vivriers : blé, dattes, ouefs, fèves . . .,

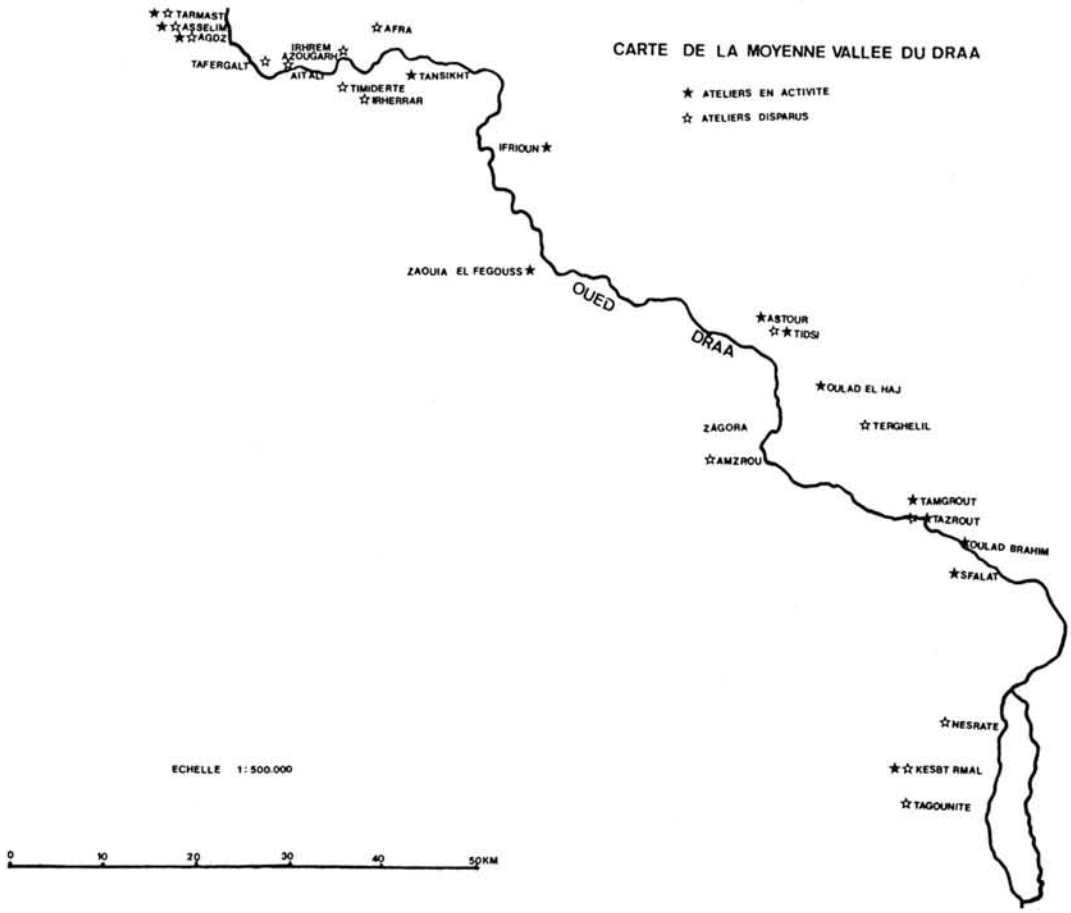
l'objet est échangé contre deux à trois fois son contenu.

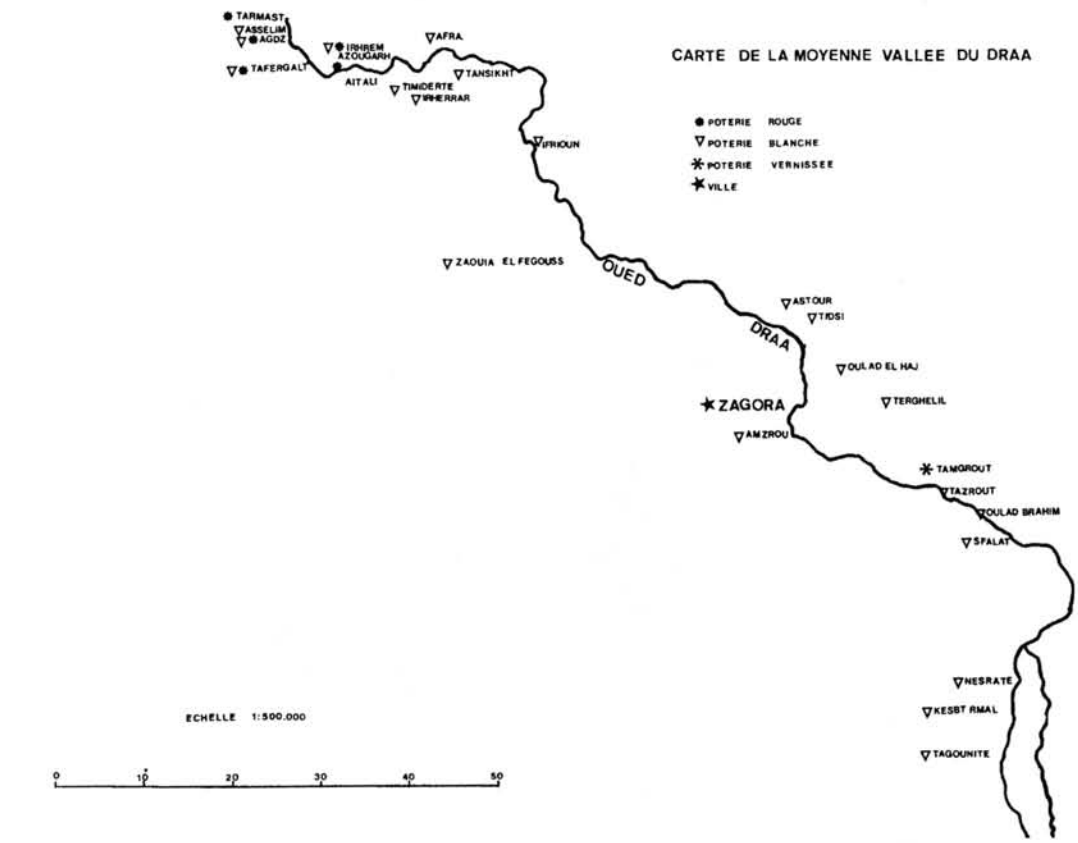
- La vente [14] est effectuée à l'intérieur des ateliers, sur le marché de l'agglomération ou sur ceux des agglomérations voisines. Le potier se déplace dans un rayon de 30 à 40 km.
- La vente à l'échelle nationale est aussi pratiquée par certains potiers directement ou par l'intermédiaire de grossistes.

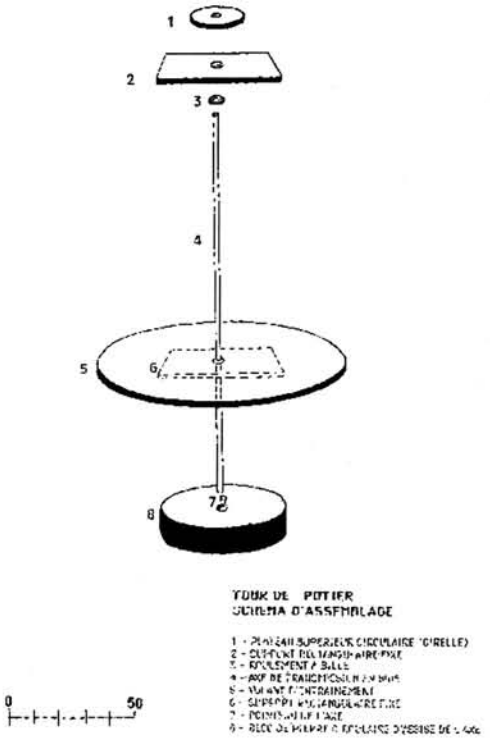
III- Quelques problèmes posés à la production céramique dans la moyenne vallée :

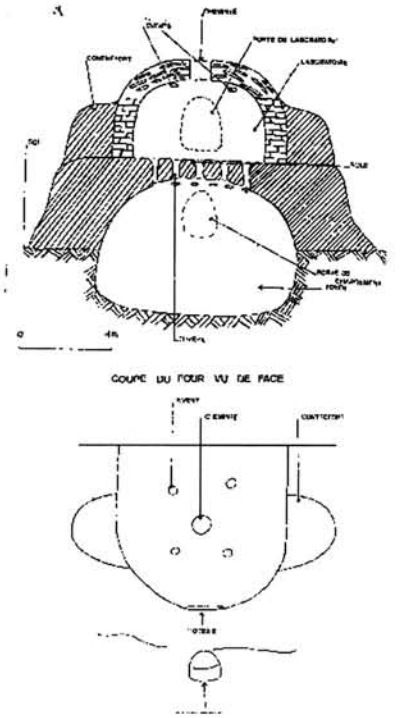
Ils sont de natures diverses. On doit signaler que :

- L'approvisionnement en combustible est devenu difficile car le bois se fait de plus en plus rare dans la région et cette pénurie impose des limites à la production. C'est en particulier le cas pour des ateliers d'Irhem Azougar.
- Certains artisans manquent de moyens matériels et que la faible rentabilité de l'activité les a contrains à l'abandonner, ainsi ceux d'Aït Ali et de Tefergalt.
- L'émigration des jeunes gens vers les grandes villes après la mort du père maître potier, explique en partie le nombre élevé d'ateliers disparus (14 ateliers disparus contre


CARTE DE LA MOYENNE VALLEE DU DRAA
ATELIERS EN ACTIVITE
ATELIERS DISPARUS
TARMAST
ASSELIM
AGDZ
TAFERGALT
IRHREM AZOUGARH
AIT ALI
AFRA
TANSIKHT
TIMIDERTE
IRHERRAR
IFRIOUN
ZAOUIA EL FEGOUSS
OUED DRAA
ASTOUR
TIDSI
OULAD EL HAJ
ZAGORA
TERGHELIL
AMZROU
TAMGROUT
TAZROUT
OULAD BRAHIM
SFALAT
NESRATE
KESBT RMAL
TAGOUNITE
ECHELLE 1:500.000
0 10 20 30 40 50KM


CARTE DE LA MOYENNE VALLEE DU DRAA
POTERIE ROUGE
POTERIE BLANCHE
POTERIE VERNISSEE
VILLE
TARMAST
ASSELIM
AGDZ
TAFERGALT
IRHREM AZOUGARH
AIT ALI
AFRA
TANSIKHT
TIMIDERTE
IRHERRAR
IFRIOUN
ZAOUIA EL FEGOUSS
OUED DRAA
ASTOUR
TIDSI
OULAD EL HAJ
ZAGORA
TERGHELIL
AMZROU
TAMGROUT
TAZROUT
OULAD BRAHIM
SFALAT
NESRATE
KESBT RMAL
TAGOUNITE
ECHELLE 1:500.000
0 10 20 30 40 50


1
2
3
4
5
6
7
8
TOUR DE POTIER
SCHEMA D'ASSEMBLAGE
0
50


COUPE DU FOUR VU DE FACE

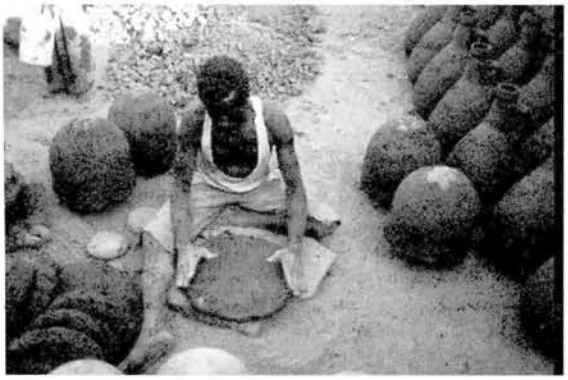


Photo 5 : Le combustible

Photo 6

Photo 7

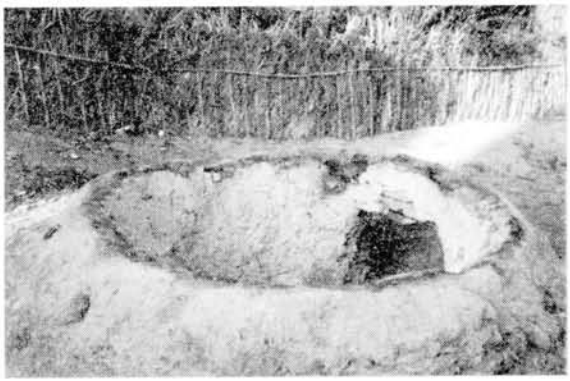


Photo 8 : Vue aire de cuisson dans «la cuisson»

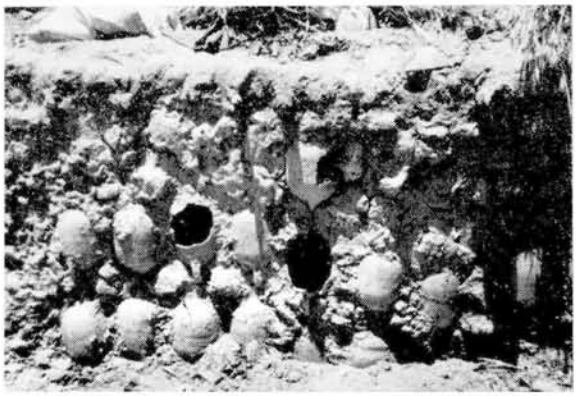


Photo 9

Photo 10

14 en activité : dans l'état actuel de notre connaissance, voir carte). Ces abandons concernant aussi ceux qui produisaient jadis de la céramique vernissée à TIDSI ou TAZROUTE.

- La concurrence qui est faite à la céramique toujours fragile par des objets en métal ou en plastique plus solide et qui a pour conséquence un manque d'écoulement des produits et donc de rentabilité à la vente.

CONCLUSION :

La richesse des formes, l'originalité et l'ancienneté des techniques de fabrication de la céramique dans la moyenne vallée du Draa, conduisent à s'interroger sur l'origine de cet artisanat. L'introduction à haute époque de la céramique vernisée et sa production ne font aucun doute même si "la région du coude du Draa n'a été certainement qu'un fournisseur de céramique occasionnel, pour le commerce transsaharien" (R. ELHRAÎKI, 1989, 391).

Une autre direction de recherche s'impose alors : quand fut introduite et quand s'implantèrent les ateliers produisant de la céramique culinaire au nord de la moyenne vallée du DRAA et dans cette zone seulement ?

Quand à la poterie blanche ou peinte, elle s'inscrit technologiquement à part du fait de l'utilisation dans la même pâte de deux sortes de dégraissants organique et végétal. D'où vient cette méthode ? Comment expliquer la mixité du moulage et du tournage ? Il est important de savoir l'origine de cette technique.

Seules des opérations de fouilles sur divers sites (Tamdoult -Zagora - Tamgrout . . .) pourront répondre à ces questions et préciseront quel rôle a réellement joué dans les échanges commerciaux ce carrefour qu'a longtemps été la moyenne vallée du Draa entre le Maghreb et l'Afrique Subsaharienne.

Note :

(1) Haratine : (HARATINE au signalier). Haratine vient de la composition de deux mots :
HAR : libre, TANI : deuxième ou en second. D'où le sens d'Homme devenu libre mais qui ne l'était pas à la naissance.

(2) QSAR : Village fortifié.

(3) KHEMASSA : Le paysan qui travaille la terre est payé le 1/5 de la récolte.

(4) Les potiers de Tamgrout payent 6.000 DH par an car la carrière appartient aux Habouss. Les terres Habouss sont des terres hors du circuit d'appropriation dont les revenus sont destinés à entretenir des lieux religieux (Mosquée Zaouia) ainsi que les personnels qui s'en occupent. Le pourcentage des terres Habouss dans la vallée du Draa est de 1/5 (Bureau de réforme agraire de Ourzazate 1981), pourcentage assez important compte tenu des zaouia
(voir carte générale de la vallée du Draa au 1/500. 000).

(5) En ce qui concerne le pourcentage du dégraissant, les potiers ont été incapables de nous donner une quantité précise : il rest à vérifier.

(6) L'acquisition du sable est gratuite.

(7) TAFZA : ce sont des roches de grès et de quartzite des formations géologiques du précambrien.

(8) ASKIF : c'est la soupe à base d'orge concassée cuite dans de l'eau sans sel.

(9) Nos remerciements vont à Mr. Mohammed REJDALI, docteur en botanique à l'Institut d'Agronomie à Rabat qui nous a livré ces noms scientifiques

(10) A TARMAST nous avons pu enregistrer un seul potier qui utilise une aire aménagée. Elle est construite avec des briques cuites dont le diamètre fait 1,90 m, profondeur au niveau du sol : 80 cm, largeur en haut : 50 cm.

(11) C'est une durée qui reste à vérifier.

(12) En ce qui concerne le pourcentage de rebuts, les potiers auraient tendance à surestimer le pourcentage des rebuts. Il faudrait pouvoir séjourner plus longtemps sur le terrain pour en évaluer les pertes.

(13) Notre potier informateur LHAD Mohamed à TIDSI nous a parlé des fours de Tamgrout qui, il y a trente ans, étaient à coupoles ouvertes et des potiers qui utilisaient les rebuts de cuisson, pour protéger les objets mis à cuire.

(14) Le prix de vente est variable d'un potier à un autre, les cruches à eau coûtant entre 20 et 25 DH, les plats 5 DH, les bols 2,5 DH.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE :

ANNIS, B. " Ethroarchaelogical vessels in Sardinia".Newsletter Departement of Pottery. Technology University of Leiden, 1985,3 : 43-94.

ANNIS, B. & GEERTMAN, H. " Production and distribution of cooking ware in Sardinia". Newsletter Departement of Pottery Technology Universty of Leiden, 1987,5 : 154-196.

ANNIS, B. "Modes of production and the use of space in potter's workshops in Sardinia : a changing picture". Newsletter Departement of Pettery Technology Universty of Leiden, 1988,6 : 47-77.

AUMASSIP, G. "Etude des dégraissants dans la céramique du néolithique de tradition capsienne". Libyca. 1966, t 14 pp : 261- 277.

AZAM, A. "La structure Sociale et Politique de l'Oued DRAA". C. H. E. A. M. Avril 1947.

BALFET, H. "Note sur le façonnage des poteries préhistoriques". Bulletin de la Société Préhistorique Française, 1953. Paris, N°4, pp : 211-217. "La céramique comme document archéologique". Bulletin de la Société Préhistoirique Française, 1966, Paris, t 1 XIII. Fasc 1, pp : 282-310. "A propos du tour du potier : L'outil et le geste technique "in" L'homme d'hier et d'aujourd'hui", Recueil d'études en hommage à André Leroi GOURHAN. 1973, Paris, pp ; 109-122. "Pour la normalisation de la description des poteries". 1983, Paris. "Reconstitution des techniqes, la poterie" in : La découverte du passé", sous la direction d'A. Laming. 1952, Paris. Chapitre XIII. "Les techniques du décor céramique : Essai de la nomenclature et de définitions". 1971, Paris.

BEDAUX, R. "Recherche ethno -archéologique sur la poterie des DOGON (MALI)". in : op Zoek Naar Mens En Materiële Cultuur (H. FOKKENS, P. BANGA, M. BIERMA eds.) Groningen 1980 pp : 117-148.

BERTRAND, A. "L'Histoire ancienne de la vallée du DRAA". H. E. A. M. AVRIL 1976.

BOUKABZA, A. "Poteries et céramiques marocaines". Casablanca. 1974.

BOUZIDI, A. "Histoire du DRAA à travers les manuscrits locaux".Thèse dactylographiée. Rabat. 1988.

BRIGNON, Y. ; BOUTALEB . . . "Histoire du Maroc". Casablanca. 1967.

CAMPS, G. "Recherche sur les origines des cultivateurs noirs du Sahara". R. O. M. M. T. 3. Paris 1973."Manuel de Recherche Préhistorique DOIN. Paris 1973.

CAMPS, G.; FABRER, H. "Matière et art mobilier dans la préhistoire nord africaine et Saharienne". Paris. A. M. G. 1966.

CELERIER, Y. "L'organisation de la zone présaharienne du Maroc". Rev. Géo. Maroc". Janvier 1935, pp 262-298.

CHAMAYOU, Y.; COMBRE, M. & DUPUY, Y. C. :"Ressources en eau du Maroc". Rabat. 1977

DELEPY. A. :"Poteries rustiques modelées par les femmes au nord marocain".Cahier des arts et techniques d'Afrique du nord N°7, 1974 PP/23-36.

DEVISSE, J. "Pour une histoire globale de la céramique africaine", in : "Le sol, la parole et l'écrit". T: 1 Paris 1981.

DUHAMEL, P.
"Morphologie et évolution des fours céramiques en Europe occidentale". Acta prehistoria et archeologica. Vol. 9.10. 1978-79 pp : 49-76

El HRAIKI, R. "Recherche ethno -archéologique sur la céramique du Maroc".Thèse dactylographiée Lyon. 431 p.

GANDELIN, Y. M."Etude sur la poterie de Stess : exemple de travail d'artisans dans les tribus marocianes". L'ethnographie, N. S., T. n° 45 1947-50

GASTON, B. A. "La fabrication des poteries préhistoriques". Dossiers d'histoire et archéologique n° 126.1988.

HAMMOUDI, A.
"L'évolution de l'habitat dans la vallée du Draa". Rev. Géo. Maroc n°18, 1970."Sainteté, pouvoir et société Tamgourt au XVIIè - XVIIIIè". Annales, éco, soc, civili, 35è année N° 3-4. Mai-Août, 1980 pp 615-637.

LOUHICHI, A. "La céramique musulmane d'époque médiévale importée à Tegdaoust (Mauritanie orientale)". Thèse de 3e cycle. Université de Paris I. 1984.

MEZZINE, L."Le Tafilalt : constribution à l'histoire du Maroc au XVIIè - XVIIè siècle". Rabat. 1987.

NACIRI, M. "Istiqsa". T. 7, DAR- EL KITAB. Casablanca 1956.

PALLARY, P."A propos des poteries marocaines". - Revue tunisienne, 1914.

PEACOCK, D. P. S. "Pottery in the Roman word : an ethnoarchaelogical approach".Longman, Londres et New- York. 1982.

PICON, M. "Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezous".Université de Dijon. Faculté des sciences humaines Centre de recherche sur les techniques gallo- romaines. Dijon 1973.

SUSSI, M. "MA'SUL", T : 7. Imprimerie Royale, Rabat, 1966.

TOUTAIN, G. Pour une évolution économique de la Vallée du Draa. C. H. E. A. M., 1966.

TRANIER, I."Aperçu économique sur la vallée du Draa au 1er Juin, 1935". Revue Géo., Maroc, 1935.

VOSSEN RÛDIGER. - EBERT WILHELM "Marokkanische Töpferei". Habelt. Bonn, 1986.